

NOUS SOMMES TOUS DES DICTAPHONES

François Chaffin

Nous sommes tous des dictaphones



Texte de travail janvier 2010

contact : François Chaffin - 6, rue d'Orsay - 91140 Villejust - 06 07 49 74 43
francois.chaffin@theatre-du-menteur.com

Scène et salle en lumière, un soir de représentation.

Des images projetées, dans une esthétique de vidéo-surveillance, montrent, muettes, indiscretes, l'absence du plateau, et/ou l'entrée des spectateurs, comme la paupière du monde...

Le public s'installe.

Sur la scène, toujours en lumière de service, la tension des acteurs et techniciens est palpable, (gestes, regards, voix qu'on étouffe, etc).

L'atmosphère sonore contribue à épaissir le climat de tension, par des émissions de bruits de contacts électriques défaillants, de signaux d'alarmes, mauvaise réception hertzienne.

Une fois les spectateurs installés, sur scène, Céline et Julien, après forces hésitations et encouragements agacés des camarades, s'approchent du milieu nez de scène, se dévisagent, s'envisagent, hésitent encore, et finalement se serrent la main...

Flash et noir sec !

Noir qui dure, à la manière d'un incident technique.

Une basse fréquence, griffée de quelques bruits (bruit rose, tuning radio) émerge doucement de l'obscurité, en même temps qu'une sphère blanche suspendue se révèle par les morsures lumineuses que lui infligent des projections saccadées de gros plans de la poignée de mains, entrecoupées de titres de presse, d'images de télévision déréglées, neige...

Sur scène, les acteurs s'affairent, s'habillent, se déplacent nulle part, tombent, se relèvent, disparaissent...

L'infra basse monte encore, encore, gisement où prolifère de façon exponentielle des sons associés aux outils de communication, par ordre d'invention : tambour, machine à écrire, transmissions en Morse, sonar, téléphonie, tuning radio et tv, télex, fax, modem rtc, éclats de voix...

Dans cette cohue sonore, jaillissent ça et là des gros titres préférés au mégaphone et micros filtrés (à mixer en retrait dans l'ambiance générale) par Violaine, Céline et Julien, François (boucleuse), sans qu'on puisse, autrement que par effraction, distinguer les émetteurs.

— Poignée de mains historique !

- Aujourd'hui, à 20h45, ils se sont serrés la main !

— La concorde retrouvée !

— La poignée de mains qui vaut de l'or !

— Marché conclu !

— Ouf, le pire est évité !

— Main dans la main !

— Le geste qu'on attendait !

— La poignée de mains qui sauve !

— Enfin amis !

— L'humanité dans une poignée de mains !

— Le pays vous salue !

— C'est la trêve !

— Rencontre au sommet !

(Ces titres sont lus simultanément par les acteurs dans le désordre d'une liste commune à tous)

Le groove est à son comble, quand un larsen se fait entendre, comme né de ce tumulte, s'amplifiant jusqu'à tout recouvrir (à la limite du supportable), avalant toute les matières sonores, et disparaissant brusquement, provoquant l'éclatement du ballon (ou sa disparition, ou son décrochage), ne laissant après lui que le noir et le silence...

D'où émergent les scènes suivantes, en quatre endroits du plateau, faiblement éclairés tour à tour par quatre découpes en douche animées par un chenillard :

Serge fait du vélo d'appartement, une dynamo produisant de la lumière en lien avec sa vélocité, ou générant l'électricité nécessaire à sa télévision qui se trouve juste derrière lui, écran de neige projeté sur les deux panneaux en arrière de son carré.

Violaine se maquille, travaillant pour elle sa voix par de petits exercices de diction (test, test, t e s t / petit émetteur, quand te désémetteureriseras-tu, je me désémetteureriserai quand tous les émetteurs se seront désémetteurerisés / Mòssieur le prééééiiident / c'est affolant ces six ou sept infos-ci...)

Thierry s'habille en M. Cognacq ; il écoute une petite radio qui donne de vraies nouvelles du jour de la représentation.

Céline et Julien, équipés de micros hf, comme frère et soeur, l'un ou l'une assis sur un ballon blanc, livre en main, se raconte une histoire, qui assure la continuité vocale entre les quatre scènes.

Céline (la narratrice) : ... alors la main de la petite fille se mit à parler à la place de sa bouche, et, tournant sa paume dans la paume du petit homme, elle lui dit : «Petit homme, tu ne seras plus jamais seul à présent, plus jamais !»

Julien (le petit homme) : Ta main dans ma main ?

Céline (la petite fille) : Oui, ma peau glissée sur ta peau... Tu sens ?

Julien (le petit homme) : Oui, comme deux histoires qui se touchent...

Céline (la petite fille) : Deux vies l'une et l'autre qui s'étreignent, jusqu'au bout de nos doigts, tu sens ?

Julien (le narrateur) : Le petit homme ne répondit rien. Sa main soudée dans la main de son amour, il n'avait pas de mots à la hauteur où se tenait maintenant son cœur, il n'avait que le silence pour aller encore entre les lignes de sa main.

Céline (la petite fille) : J'aime quand tu ne dis rien, tu sais ; ça veut tout dire quand tu ne dis rien...

Julien (le petit homme) : Je sais pas quoi dire, et même te regarder, j'ai pas besoin, je sens ta main, toute, je sens le monde dans toute ta main...

Céline (la narratrice) : Le petit homme ferma les yeux, se tût, ne pensant plus qu'à elle, à sa main, à se faire de belles histoires, s'en aller ainsi partout au monde, main dans la main, les yeux fermés, les mots silencieux...

Thierry, en peignoir, éteint son transistor, et donne voix.

Thierry / M. Cognacq : J'aime le tout petit matin

j'aime

j'aime ça quand il n'est plus nuit

mais qu'il ne fait pas jour encore

j'aime

j'aime ce grand vide

ce silence avant la ruée

la ville indistincte

l'humanité tapie

l'urgence à venir

j'aime

j'aime la vie sans lumière

la vie sans le son

le monde aiguisant son drame
l'image engagée dans sa culasse
j'aime
l'odeur des mots dans les rotatives encore
le peuple en silence
le peuple les yeux fermés
l'écran qui se débarbouille
j'aime
j'aime quand ça va faire boum
quand ça va faire scoop
l'événement qui se trame
les actus qui s'animent
comme s'animent les grands animaux
l'info qui tombe
jaillie de nulle part
j'aime
son cri
et la nouvelle de son cri
j'aime
j'aime ça me tenir là
au monde
au tout petit matin
le doigt sur l'interrupteur
le doigt sur la touche play...

Il va s'asseoir sur un transat, profite de cet instant...

Serge descend de son vélo, zappe son poste de TV, cherche une chaîne. Comme par erreur de manipulation, brusque changement d'univers, très show : projection (sur son écran panneau et sur le tulle) d'une vidéo traitant des ondes sonores. La musique est slam.

François : Bonjour, je me présente, je m'appelle dictaphone et je suis un dictaphone, je suis ici pour attraper, manger, recracher la voix des bouches qui nous adressent leurs grandeurs, pour devenir la mémoire et l'éternité de la parole, je suis un pro, ça ne se voit pas au premier coup d'œil parce que je suis tout petit, et quelquefois même on ne me voit plus, je suis caché au fond d'une poche intérieure, je ne sais pas pourquoi mais souvent la poche est intérieure, c'est idiot, je pourrais faire aussi bien mon travail dans une poche située à l'extérieur, et je suis petit surtout parce que je suis un concentré de technologie, un dictaphone réputé, un dictaphone qui enregistre des discours importants, dont certains ont ou vont faire date dans les annales, dont certains ont ou vont raconter l'histoire des civilisations, je n'ai pas peur des mots, c'est important, un dictaphone c'est important, il y a toutes les voix qui entreront par les trous que vous voyez là, avec inscrit en journaliste microphone, et qui ressortiront par les trous que vous voyez là, avec écrit out, ça veut dire toujours en dictaphone...

Serge arrête brusquement la musique, le slam, la vidéo, tout. Il passe derrière les deux panneaux, se trouve dans sa salle de bain, chante une chanson un peu con :

Ma chérie, donne-moi de tes nouvelles
Mon amour, entends mon cœur qui appelle
Ô mon ange, pitié ne sois pas cruelle
Toi ma belle, ne me laisse pas sans nouvelles

Il se lave les dents, se rase, se parfume, s'habille. Toute cette séquence ablution est filmée avec la paluche en place du miroir de la salle de bain, projetant les images sur les panneaux, coté spectateurs, et amplifiée par un micro qui donne beaucoup d'intimité aux sons émis par Serge. Enfin il sort de la salle bain, vêtu d'un tee shirt, poignée de mains au recto et titre du spectacle au verso, éteint la vidéo comme si c'était la lumière de son appartement, s'installe avec un paquet de chips devant sa télé, regarde Violaine-l'envoyée-spéciale qui entre dans le champ, nez de scène, point micro, plein centre. Il lui parlera comme on parle à une présence...

Thierry ne fait absolument plus rien... son argent et son influence travaillent pour lui...

Violaine : *(elle est nerveuse, un peu angoissée parce qu'elle ne sait pas grand chose de cette poignée de main qui doit ouvrir le journal)* Denis, le micro, s'il vous plaît ! *(Denis s'exécute)*

Ok, je crois qu'on est prêt, là
cadre lumière et le son
one tou tri oine tou tri

le son il est bon ?!

Serge : *(passant sa tête hors de la salle de bain)*
Ma chérie, donne-moi de tes nouvelles
Mon amour, entends mon cœur qui appelle
Ô mon ange, pitié ne sois pas cruelle
Toi ma belle, ne me laisse pas sans nouvelles

Violaine : *(elle n'entend jamais Serge)* Ma coiffure, ça va ?
Ma peau mes dents mes yeux
tout à sa place
rien qui brille ?

Serge : Non non
ça brille pas
mais alors pas du tout !

Denis : L'antenne dans une minute ! Flash pub !

Violaine : Une minute
putain, une minute !

Serge : *(au public)* J'aime bien la pub
ça me donne plus de temps, la pub
et des envies de... de vivre ou... d'aller aux toilettes !

Céline et Julien : Saisir «Poignée de mains» dans moteur de recherches

Céline : Qui quoi où quand comment pourquoi

Julien : Chercher dans historique / politique / économique

Céline : Compléter dans social / culturel / sportif

Céline et Julien : Météo ?

Julien : Poignée de mains, au pluriel

Céline : Tout sur les poignées de mains

Julien : Tout en minuscule : Distribuer des poignées de mains est un geste courant et quotidien

Céline : Revenir à la source : définition

Julien : Poignée de mains (tiret) wikipédia. Je cite : poignée de mains effectuée avec les deux mains droites respectives de chaque personne, tandis que la gauche est utilisée pour transmettre un (point point point)

Céline : Fait avéré, de nature à sourcer une information (deux points) deux personnes ont à elles deux deux mains droites (point) elles sont donc en mesure de se serrer la main

Julien : Information retenue, le travail continue (deux points)

Céline : Flash actu (je cite) 10 juillet 2009 poignée de mains historiques

Julien : Hier soir, au dîner du G8, entre le Président Américain Barack Obama et le Président Lybien Mouammar Kadhafi (point point point)

Violaine : La technique
Vous êtes ok ?
Tu peux monter mon retour dans l'oreillette ?
Merci...
La caméra, c'est sa place ?
Ah, elle est pas un peu trop près ?...
Oui, un peu trop près !!!

Céline : Datation / localisation / identification des protagonistes selon la grille d'analyse QQQQCP

Violaine : Je n'aime pas les focales courtes
le grand angle, ça me donne l'air d'une vache
ça m'anamorphose

me dilate
j'ai l'air de déborder du cadre
aboulique et gondolée
toute en expansion
comme un précipité chimique
un accident technique !

Julien : Du travail de pro

Violaine : Je veux pas de ça
j'exige un petit télé
du recul
minimum trois mètres
cadre serré un gros plan
moi ma gueule et mon micro
tout à sa place
net
j'ai dit net
on s'en fout de l'arrière plan
c'est moi qui raconte
esthétique
putain j'ai dit esthét...

Denis : L'antenne dans trente secondes !

Serge : *(revenu des toilettes, se rebraguettant, au public)*
Un spot de trente secondes
aux bonnes heures, à la télé
ça coûte à peu près une année de mon smic !

Violaine : On dirait que ça te fait plaisir
de me grossir
de me laidir...
Mais qu'est-ce que tu as
tu veux mon info, ma place, mon sourire, mon micro ?!!!

Céline : De la méthode

Julien : De la rigueur

Violaine : Ecoute
je n'ai pas le temps de t'expliquer
alors
tu fais ce que je te demande
tu le fais bien et en silence
tu restes derrière
je veux pas te voir dans le champ
si tu bouges si tu discutes
je te dégage
tu retournes en région
à te faire des sujets de merde
pour des ploucs en noir et blanc
des fabriques de sabots
ou du théâtre associatif
on est clair ?!!!

Serge : J'aimerais bien bosser pour la télé
ça me donnerait l'occasion de rencontrer plein de gens
De sourire plus souvent...

Violaine : Quoi ?!
C'est tout ce que j'ai
sur ma fiche
une poignée de mains
c'est tout ?!!!

Céline : De la conscience

Céline et Julien : On est pas des guignols !

Denis : Violaine, tu es à l'antenne
dans dix secondes !

Neuf... Huit... sept... Six... Cinq... Quatre... Trois... Deux... Un... *(le décompte traverse les répliques suivantes)*

Violaine : Une poignée de mains
c'est tout
pas d'autres infos
mais de quoi est-ce qu'on parle ?!!!

Denis : Générique !

Serge : Un qui l'envoie
tout qui s'explique
c'est magnifique !

Violaine : *(pendant le générique)*

Une poignée de mains
putain
à qui ça va plaire ça
une poignée de mains
non mais
comment je vais les intéresser
c'est pas vrai
comment je vais être bien
moi
avec ça
putain ?!!!

Fin du générique, grand sourire, lumière et son du direct, l'image du visage de Violaine est projetée sur le visage de serge.

Violaine : Madame, Monsieur, bonsoir !

Serge : Bonsoir Madame !

Violaine : Une poignée de mains...
Aussi anodin que puisse paraître ce geste
il n'en reste pas moins qu'il est aujourd'hui
le témoignage autant que le révélateur de nos fractures passées
et par là même
donc...

Céline : Le travail se poursuit (deux points) www point poignée de mains (tout attaché) point fr (deux points) au travail pas de bise, privilégiez la poignée de mains

Violaine : Oui donc
l'écho sinon le...
de nos dissensions d'hier
et
je l'affirme
l'indicateur le plus pertinent de...

Julien : Stop je cite (deux points) à en juger par ce que nous savons (point point point)

Violaine : De l'état de...
donc
il faut le dire...

Serge : Elle est jolie.

Céline : Stop (point d'exclamation) flou verbal, je réfute (deux points) nous ne savons rien

Violaine : Avec cette poignée de mains

dont le caractère exceptionnel est avéré
par le fait même qu'elle se soit donnée
ici et maintenant
c'est à dire aujourd'hui pour être précis
entre deux êtres que nous qualifierons d'humains
quoique anonymes et...

Julien : Fragilité du support, interprétations multiples, potentiel subjectif excessif, source rejetée, suivant !

Violaine : Mais dont la feuille de route
et la logique humaniste
sont contenues toutes trois
dans...

Céline et Julien : On est pas des guignols !

Violaine : Autrement dit
donc
aujourd'hui
en direct
cet événement
passionnant
nouvelle esthétique du savoir être
martingale sémantique ainsi résumée :
Donner / Recevoir / Prendre
ou plus simplement
Tendre / Serrer / Relâcher
conséquemment
donc...

Céline : www point casse-toi

Julien : Tiret

Céline : Pauv'con

Julien : Point gouv

Céline : Si la poignée de main est basse (deux points) ils se détestent

Julien : (exemple) Denis est plus petit que François

Violaine : Cette poignée de mains
et tout le monde est d'accord avec moi

Céline : Je cite

Violaine : Pour affirmer que...

Julien : Deux points

Violaine : Serait-ce le nouveau gestus libérateur de l'humanité ?

Céline et Julien : Denis et François, on s'en fout !

Violaine : Ainsi cet événement, consubstantiel à l'empathie de...

Serge : Elle est jolie mais je comprends rien...

Violaine : Des...

Denis : Violaine, on perd des points là, on est à dix sous l'objectif !

Violaine : (entre ses dents)
Une l'info, mon Dieu, une info ; mon royaume pour une info !

Denis : Moins douze !

Violaine : Un nouveau réflexe social est-il en devenir ?
Cette poignée de mains n'est-elle pas un petit pas pour l'homme

autant qu'un grand bond pour l'humanité ?

Denis : Quinze points sous l'objectif, Violaine, on est dans le rouge !

Céline : Je note (deux points) hébergé par overblog (gros titre)

Violaine : Utopie des nouvelles alliances ?

Julien : Non pertinence de l'info pour sport

Violaine : Concordes militaires et marchandes ?

Julien : Non pertinence de l'info pour culturel

Violaine : Réal-politique, phénomène sociétal ?

Serge : Au moins je la comprends, la petite
au plus je la trouve jolie...

Denis : Moins dix-sept à l'audimat !

Violaine : Sujet de merde !!!

Serge : Ah mon Dieu qu'elle est belle !

Céline : Zéro pertinence pour le reste des champs évoqués (pomme X) je coupe

Céline et Julien : On n'est pas des guignols !

Thierry a sorti un revolver, l'astique, le charge, devient une menace
Une musique de sonar et d'alarmes va, s'amplifiant au fil des répliques...

Violaine : Oecuménisme des nations
rencontre au sommet ?

Denis : Moins vingt au compteur !

Serge : Je t'aime, Violaine, raconte-nous !!!

Violaine : Ils se sont serrés la main putain, et...

Denis : Voix d'eau dans la coque, on coule !

Violaine : Et...

Serge : Et ?...

Violaine : Main dans la main et...

Serge Et ?...

Denis : Préparez-vous à évacuer le navire !
Sirène d'alarme persistante

Violaine : Et...

Tout se fige, se tait, comme suspendu, exceptés Céline et Julien

Julien : Complément d'information, même sujet, cliquez sur le lien (clic) redirection sur islamophile point
org slash forum (à la ligne) quelle est votre sentence sur la poignée de mains échangée avec une femme
étrangère (point d'interrogation)

Céline : J'hésite (trois points de suspension) pas de réponse (trois points de suspension) information à
risque, j'ajoute (copier) sujet sensible (coller), je décide (effacer) poubelle

Julien : Je valide (enter) zéro risque (deux points) en cause (deux points) ligne éditoriale (à la ligne) proprié-
taire (à la ligne) précarisation du métier de journaliste

Céline : Donc (je me cite) pas de vagues (deux points) tout est sous contrôle (point final)

Céline et Julien : On est pas des guignols !

Et tout redevient comme avant, Violaine, Denis et Serge retrouvent la parole et le mouvement.

Violaine : Et... Jingle !

Un jingle d'émission de divertissement claque, il se poursuit en talk over jusqu'à la fin de la scène.

Ponctuations Google en sus.

Violaine : Une poignée de mains... bouleversantes !!!

Angéline et Brad ne se parlaient plus depuis des mois, conséquence d'une effroyable dispute advenue à la fin de l'été alors qu'ils séjournaient dans la luxueuse villa de Sun beach de leur ami de toujours, le sémillant milliardaire et producteur Gordon Proof !

Serge : Non...

Violaine : Si ! Comment recoller les morceaux de cette love story planétaire ? Comment redonner lumière et joie aux millions de fans en proie aux angoisses d'une telle faillite amoureuse ?

Serge : Comment ?!

Denis : Tous à vos postes ! Plus cinq points, Violaine, à toi !

Violaine : Avec la désunion d'Angéline et Brad, n'était-ce pas la réalité même de l'amour qui perdait tout sens ? Le sentiment amoureux pourrait-il jamais survivre à pareille hécatombe ? Avions-nous passé le temps d'aimer ?!!!

Serge : Je suis là mon amour !

Denis : Plus dix points, Vio ; tu es à ton niveau d'audimat !

Thierry / M. Cognacq range son flingue, sort une calculette, qu'il tapote, montrant parfois aux spectateurs les bons résultats.

Violaine : Alors Angéline fixa longuement de ses yeux humides de larmes son bourreau et, se sentant défaillir à chaque mot, lui dit ceci : Brad, j'ai mal.

Serge : Elle a mal, Brad, tu entends ?!

Violaine : Tu as fait de mon existence une rivière de souffrance, de mes jours et de mes nuits une déchirure atroce, de mon cœur un abîme sans fond. Seule, désespérée, je me déboussole de palace en palace, je vagabonde sur des yachts qui se perdent dans la nuit, je prends des limousines pour l'inconnu, des jets pour des horizons toujours plus lointains, plus cachés... Brad, j'ai si mal, entends-tu ?

Serge : Pauvre petite... Dis quelque chose, Brad, bon Dieu !

Violaine : Et Brad, touché, que dis-je, foudroyé par la douleur d'Angéline, un genou à terre, lui confessa...

Denis : On est en train de péter le score, Violaine, on est dans le top cinq du prime time !

Violaine : ... lui confessa, main dans sa main : Ma Juliette, si j'ai profané avec mon indigne main cette chasse sacrée, je suis prêts à une douce pénitence : permettez à mes lèvres, comme à deux pèlerins rougis-sants, d'effacer ce grossier attouchement par un tendre baiser.

Serge : Ouais, bien dit !!!

Violaine : Et Roméo se tût...

Serge : Quoi ?

Violaine : Alors Angéline, dans un long soupir, rétorqua : Roméo, les saintes mêmes ont des mains que peuvent toucher les mains des pèlerins ; et cette étreinte est un pieux baiser.

Serge : Putain, c'est beau, je sais pas ce que ça veut dire : «rétorqua», mais c'est trop beau, merci la télé !

Denis : C'est fait ! On a niqué TF1, Violaine, on les a tous niqués !!!

Violaine : (*de plus en plus exaltée*) Brad étreignant la main d'Angéline, Angéline serrant la main de Brad, c'est le moment où tout bascule, l'instant où se scellent l'amour et la vie, l'humanité avec l'éternité.

Denis : Retour au studio dans trente secondes !

Violaine : Aujourd'hui, Madame, Monsieur, chers téléspectateurs, clients abonnés et consommateurs câblés, ici et maintenant, une main se glisse dans une main, et nous sommes là, sur le terrain, en direct, total scoop, communiant avec l'actualité, et je devine que tous vos coeurs explosent d'émotion, nous brûlons ensemble dans les flammes de l'événement...

Denis : Dix secondes, Violaine, achève !

La musique du jingle va prendre de plus en plus de place jusqu'au «Coupez» conclusif.

Serge : Oui, Violaine, l'estocade !!!

Violaine : Et c'est l'explosion, c'est l'éruption ! La télévision flambe, une pluie magnétique frappe notre existence, un torrent hertzien déferle sur vos grisailles, c'est le paradis dans votre salon, le bonheur avec une télécommande !

Serge : C'est magnifique !

Violaine : Angéline et Brad, Brad et Angéline ; ils sont là, ils se serrent la main, et je suis là, moi, au cœur de l'action, Violaine de Carné, pour vous raconter cette histoire...

Serge : Merci, merci !

Denis : Cinq, quatre, trois...

Violaine : Comme si vous y étiez, comme si c'était chez vous, ici et maintenant...

Denis et Serge : Deux et demi, deux, un et demi...

Violaine : Moi, pour vous, au top de l'info...

Serge : Violaine, Violaine !!!

Denis : Un, zéro et demi...

Violaine : Au cœur de l'actu, moi, Grande reporter, envoyée spéciale, en direct live, totale exclusivité, moi, Violaine de Carné, à vous les studios !

Denis : Zéro... Coupez !

Serge : Coupez !

Cut son et lumière, vidéo

Serge retombe épuisé dans son canapé. Céline et Julien sont en focus, la scène du moteur de recherche repasse au premier plan.

Julien : Chère consœur

Céline : Cher confrère

Julien : Ouvrez la parenthèse

Céline : Un léger vibrato dans la voix

Julien : Fermez la parenthèse

Céline et Julien : Sécuriser l'univers de la parole

Julien : Donner une image lisse du monde

Céline : Pas de questionnement intempestif

Julien : Sécuriser l'univers de la pensée

Céline : Rassurer le récepteur

Julien : Offrir des bonus, des cadeaux avec l'abonnement

Céline et Julien : Vous rêviez d'aller sur la Costa del sol ?

Céline : Abonnez-vous (point d'exclamation)

Thierry / M. Cognacq : Elle est bien cette petite, non ?

Elle y croit

elle a de belles histoires

une bonne plastique

elle est au contact

on a envie de l'écouter

non ?...

Julien : Une info en pilules

Céline : Mixée remixée de qualité moyenne et constante

Julien : Information marchandise

Céline : Une clientèle pressée, pas le temps de se faire des idées

Julien : Ne nous égarons pas (tout attaché) arobase c'est

Céline : Tired

Julien : Déjà

Céline : Tired

Julien : Bien

Céline : Tired

Julien : Compliqué

Céline : Tired

Julien : Comme

Céline : Tired

Julien : Ca

Céline et Julien : Point final !

Violaine : (*à Thierry qui la relève*) Comment j'étais ? Bien, non ?... Je crois, enfin, ça se sent, ces choses là, quand on est bien... Vous avez les chiffres ? C'est la vérité, ça, les chiffres, ça se passe de commentaires, ça ne ment jamais les chiffres, non ?... (*en s'éloignant*) Je me suis investie à fond dans cette info, j'ai laissé parler mes tripes, franchement, à l'instinct, totale impro !

Le focus sur Céline et Julien est total.

Julien : Alternative (point d'interrogation)

Julien : www point mettre une photo à la place tired maximum impact point ne nous cassons pas la tête

Céline : Cooool (*elle allume une cigarette*)

Céline et Julien : On n'est pas des guignols !

Julien : J'ai une idée

Céline : Ne sois pas vulgaire

Julien : www point qu'est ce qu'on se marre point org

Céline : Promotion spéciale, couleur fluo, trois points d'exclamation, je cite «Pour des poignées de mains électriques»

Julien : Mode opératoire (à la ligne), on remonte l'appareil maintenu dans la paume et il suffit alors de tendre la main pour piéger la personne qui...

Céline : BZZZZZZ (elle serre la main de Julien)

Julien : BZZZZZZ (fou rire généralisé)

Céline : On ne peut pas toujours être sérieux, il faut bien rire un peu, les gens veulent rire un peu, ils en ont besoin, nous sommes à l'écoute des gens qui veulent se distraire

Julien : Se distraire, c'est important pour les gens

Céline : La vie n'est pas toujours très rigolote

Julien : Les nouvelles ne sont pas toujours très bonnes

Céline et Julien : On ne peut pas tout dire

Julien : Il y a des informations qui font plus de mal que de bien

Céline : C'est notre métier de bien vous informer

Julien : Nous choisissons les meilleurs produits... les bonnes infos

Céline : Les plus intéressantes pour vous, pour votre entourage

Julien : Sinon vous allez perdre votre moral

Céline : Sinon vous allez perdre l'appétit

Julien : Devenir tout rabougris

Céline : Malsains, révoltés

Céline et Julien : (point d'exclamation) !

Ils se serrent la main, BZZZZZ, noir cut et silence radio (crachouillis et voix Bourdieu/Halimi/autres penseurs), on les entend qui rient bien...

Sur la grande toile, la phrase d'Halimi vibre dans les mailles Gobelin

« Il faut rendre intéressant ce qui est important, pas important ce qui est intéressant »

Serge, éclairé par de la neige télévisuelle, pédale sur son vélo d'appartement, Prométhée dérisoire mais obstiné, tente-il de nous apporter un peu de la connaissance ? Céline et Julien sont avec lui, petite soirée entre amis.

Violaine et Thierry font en s'amusant quelques tours de passe-passe, qui, manifestement, chahutent la phrase inscrite sur le tulle, la réduisant jusqu'à la faire disparaître, la morcelant, la renversant.

Serge, descendu de son vélo, place une caméra face public, demande la lumière salle, passe en salle, joyeux de se connaître dans l'image, avalé par la télé ; il fait coucou à la caméra, et des bisous, encourageant le public à en faire tout autant.

Violaine et Thierry semblent accoudés à un petit comptoir, se servent à boire, installent une petite radio, laquelle émet la voix enregistrée du producteur (tout petit son localisé de tout petit transistor)

Voix dans la radio et bruits de bandes qu'on rewinde et qu'on forward :

— Bon, l'info, quoi l'info, mais partout ça crie famine, épidémie ; t'es donc tellement pressé de voir des gamins à gros bide ! (rires enregistrés) C'est pas joli joli, tu sais, toutes ces pustules, ça me niquait l'auto-focus, mais je comprends, tu veux des actus, t'as besoin de savoir, tu te sens concerné, t'es sûr que tu veux pas voir un de mes chanteurs ?... (rires enregistrés) Je t'avais prévenu, c'est moche, et puis je dois te dire, tu vois, je te dis tout, j'ai mis un peu de couleur, pour faire plus gai, dans le ciel, du bleu. Pas sur les petits noirs, non, le bleu ça n'allait pas. (rires enregistrés)

A partir de ce moment, Violaine et Thierry parlent de voix vive, en synchronisme parfait avec la bande son ; ils s'adressent violemment aux spectateurs (loupes, aspro dans la bouche).

Voix Thierry dans la radio et au plateau, voix Violaine au plateau :

Et de la musique classique, à cause des pustules. Faut bouffer, hein, mon homme, les affaires, producteur, tu comprends ? Elles sont bonnes tes chips ? T'es bien cool toi. Journaliste, agitateur, c'est pas facile, toutes ces responsabilités, je peux pas tout te dire, encore moins te montrer, mais t'inquiète, t'es bien pépère, du bon côté de la télé, je bosse pour toi, t'occupe pas de réfléchir, t'es crevé, tu sors du boulot, je vais te mettre un dessin animé... Je déconne ! Pas la zapette ! (rires enregistrés) Mais tu te prends pour qui, mon abonné, tu crois que c'est légal, tu crois que le gouvernement va te laisser le choix plus longtemps ? ! Quoi ? Tu veux de la qualité, de l'honnêteté, des infos qui t'apprennent quelque chose, tu veux te distraire sans vulgarité, tu veux penser ! (rires enregistrés) Et pourquoi pas ma chemise, mon micro, mon sourire ! Putain, tu peux pas consommer l'image comme tout le monde, avec les doigts !

Céline et Julien installent Serge à table, un grand textile blanc en guise de serviette, écran pour images de guerres, famines, catastrophes, etc... Il dîne de ces images terrifiantes, sonorisé par Thierry qui perche un micro pour capter et amplifier le moindre de ses bruits organiques, accompagné par Violaine qui chante le texte suivant :

Violaine :

Je veux l'info sur de vrais morts
Pas de top gun ni fort apache
Pas de postiche qui se détache
Je veux du sang plein le décor

Thierry et/ou Serge :
A la télé
Tout est si vrai
Tout est si bleu
Qu'on est heureux

Violaine :
Je veux entendre le bruit des corps
Quand ils se tuent quand ils se crashent
Spécial c'est moi l'envoyé flash
La stéréo des miradors

Thierry et/ou Serge :
A la télé
Tout est si vrai
Tout est si bleu
Qu'on est heureux

Violaine :
Je veux un zoom face carnivore
Un très gros plan dessous les bâches
La vie tranchée par mille haches
et dire moteur j'en veux encore

Thierry et/ou Serge :
A la télé
Tout est si vrai
Tout est si bleu
Qu'on est heureux

Violaine :
Je veux l'info sur de vrais morts
Pas de top gun ni fort apache
Pas de postiche qui se détache
Je veux du sang plein le décor
du sang plein le décor
du sang plein le décor

Apothéose vidéo et musique.

Quelque part au monde, Céline et Julien se parlent par lettres interposées.

Céline : Village de Sangmélina, sud Cameroun, Afrique
Mon cher grand frère,
Je t'écris de très loin, de très longtemps, je t'écris mon petit grand frère, mais ce que tu lis, ma voix que tu lis, et mes pensées (quoi de plus volatile que les pensées, hein ?) ne sont aujourd'hui sûrement plus à la place qu'elles occupaient quand les mots se sont couchés sur le papier. Tu sais bien que les nouvelles ne sont nouvelles qu'un temps, un seul tout petit temps, à peine un battement de paupière, et comme elles finissent toutes au passé, oubliées. Mais toi, est-ce que tu vas bien ? Est-ce que les gens autour de toi vont bien ? Est-ce que le quartier, la ville, le pays d'où nous venons, est-ce qu'ils vont bien ? Est-ce que le monde, sa marche en avant et son bruit, te laisse le temps d'être avec les gens, le temps de vous retrouver, de vous connaître ? Tu me manques, grand frère, pardon d'être ce que je suis, un oiseau disparu, un oiseau qui s'oublie, qui ne donne pas de ses nouvelles, qui sait si mal se poser. Je t'embrasse, il faut que je parte, maintenant, le vent m'appelle, c'est ainsi que mes pensées se perdent, je vole comme je respire. Je t'aime, grand frère, je t'écrirai bientôt, d'une autre plume, d'un autre très loin, d'un autre temps, d'un autre oubli. Tu apprendras de mes nouvelles nouvelles, et toujours de mes absences.
Ta soeur, toute petite...

Julien : Limoges, France
Ma chère sœur,

Merci de tes nouvelles, merci... d'être en vie, de ne pas t'être abîmée aux vents contraires, aux hélices, toutes saloperies qui t'auraient engloutie sans même savoir que tu es une drôle de volatile, unique, dernière. Tu es l'oiseau-sœur que j'ai regardé partir, que je n'ai pas su tenir ni retenir, ni mes bras, ni les gens, ni la rue, ni le pays. Il y a bien des nuits, calée au grand largue, tu m'as souri simplement : «Regarde, je m'envole». Et tu es partie, et chaque jour depuis le monde s'en va, s'emplit, me vide. Voilà, je te montre mon ventre, regarde, un désert, sauf la petite souris, rouge, qui respire à ma place. Pardon de t'écrire ça, mes pauvres petites humeurs, pardon et merci pourtant, ma sœur chérie, d'être avec moi, en moi, une souris dans mon estomac. Sais-tu que parfois je vais bien, parfois ? Je suis au monde, il tourne, discute, il s'étripe, tu imagines la taille de sa souris, mais il me porte aussi, et je respire avec lui... J'ai cherché sur une carte où tu étais, Sangmélina, un village de guerriers autrefois, ils jetaient des pierres sur les oiseaux, spécialement les oiseaux extraordinaires, je t'en prie, fais bien attention à toi. Ma souris a tremblé, j'ai pris la voiture et suis allé à l'ouest, j'ai toujours eu un faible pour l'ouest, jeter une bouteille à la mer, idée comme moi, avec ma lettre pour toi en dedans. Comme ça, si tu la trouves, dans tes Afrique, tu auras des nouvelles de moi, de moi et de ma souris. Je t'embrasse autant que tant.

Ton grand frère, en attendant.

Thierry / M. Cognacq lit son journal, se fait servir un breakfast, cool. Fin de l'épistolaire, Céline et Julien retrouvent Violaine au studio de fabrication des images sonores. Transition cut sur images d'une salle de rédaction, version néo réaliste de bric et de broc. Paluche, gros titres, papiers, images vidéo, flashes, voix déformées (la charte du journalisme), lointaines, toute une actu à l'échelle 1/43ème...

Chaque fois que Thierry prend la parole, s'adressant aux spectateurs, l'image projetée du studio se tord, avec une signature sonore de type brouillage canal plus.

Serge, qui a du mal à digérer son repas d'images dégueulasses, cherche partout un rouleau de papier toilette, afin de se soulager du poids et du choc des infos.

Thierry / M. Cognacq : J'aime bien lire mon journal le matin à l'heure du continental breakfast... Business suit, room service, un grand café noir, une orange pressée, de la viennoiserie servie dans une assiette de porcelaine avec des couverts en argent, prestations impeccables... Mon journal est posé sur le plateau, il me suffit de le déplier, il fait un bruit fantastique, vous entendez ? C'est important d'être en harmonie avec son toucher, son odeur, son bruit, c'est important pour moi et pour les annonceurs...

Il se replonge dans son journal, la rédaction fait une ruche...

Thierry / M. Cognacq : Je lis mon journal tous les matins, avant de faire un brin de toilette, et à chaque fois j'ai la même sensation : j'ai l'impression de m'y voir, comme dans le miroir de ma salle de bain. J'ai aussi le sentiment que mon journal me regarde, qu'il s'intéresse à moi, que nous sommes du même monde, qu'il a besoin de moi, de mes idées. J'aime bien lire mon journal le matin, c'est vrai, parce que j'apprécie ce qu'il dit à mon sujet et au sujet de mes amis, parce que nous avons les mêmes histoires à raconter, la même voix pour parler du monde, désirer le monde, le fabriquer...

Il se replonge dans son journal, la rédaction fait une ruche...

Thierry / M. Cognacq : Vous avez vu ? C'est bien, ça, ils ont mis les résultats sportifs en une ! C'est bien... C'est important la vie des champions, la gagne, l'esprit de compétition, c'est universel, tellement humain ; il y aura toujours des gagnants et des perdants, l'homme est ainsi fait, on n'y peut rien, c'est la vie, let it be... De mon côté, je préfère être sur le terrain, à marquer des buts avec la meilleure équipe, plutôt que de rester dans les vestiaires, sur les gradins ou sur la touche. Je ne suis pas un remplaçant... Patrons, politiques, people, les gens aiment les champions, ils en rêvent, en consomment, du pain et des jeux, des exploits, des coups, du sang, des bandits, des fous, des malades, ça marche aussi, ça distrait ; autant que les médias envoient du lourd, non ?...

Il se replonge dans son journal, la rédaction fait une ruche...

Thierry / M. Cognacq : Et cette photo, quelle rigolade ! Le Président est arrivé en retard, son attaché de presse nous a demandé de nous regrouper après la signature des contrats, il y avait des Down Jonessiens, des Nasdaqiens, des Nikkeiens, et ce petit bonhomme Africain qui nous a tant fait rire avec ses exigences ; enfin bref, le Président s'est installé au premier rang, je lui ai serré la main entre le clic et le clac et le photographe à fini son boulot, tout le monde était content... Voilà, c'est en couleur dans mon édition de ce matin et... je me demande si le petit bonhomme Africain reçoit mon journal dans son pays...

Il se replonge dans son journal, la rédaction fait une ruche...

Thierry / M. Cognacq : Edouard, Ernest Antoine, Martin, Serge, Arnaud, François, Jean-Claude, Vincent, et moi et quelques autres, nous ne sommes pas très nombreux en fin de compte, et pourtant nous remplis-

sons toute la photo ; nous ne sommes pas très nombreux et pourtant il reste si peu de place... Bon, j'ai du boulot, je laisse mon journal, ici, comme ça, si quelqu'un a le désir de mieux me connaître... c'est cadeau. Vous verrez, c'est un journal sérieux, qui rassure, avec plein de bonnes infos, made in France, sauf le papier, et puis des idées saines, des trucs de gagners, pas de mots compliqués, c'est écrit en noir et blanc, avec des bons et des méchants, simple, pas de trouble, je n'aime pas les idées qui se compliquent ma vie... Je vais prendre ma douche...

Serge, qui n'en peut mais, après n'avoir trouvé que des rouleaux de papier toilette vides, s'empare du journal, et s'installe sur les wc, déféquant ses infos indigestes.

Violaine s'engouffre derrière les deux panneaux, antichambre de la salle de rédaction, rejointe par Céline et Julien. Une caméra de type surveillance filme la scène qui se joue derrière, en restitue l'image, sur les panneaux, face au public.

Denis : Flash infos dans trois minutes !

Violaine, Céline et Julien : Poignée de mains, ...

Violaine : OK !!!

Julien : Politique...

Céline : «Poignée de mains des opposants !»

Julien : Depuis des années la discorde

Violaine : La discorde, ça sonne bien, c'est fort... Traitement ?

Céline : Rappels géopolitiques

Julien : Zoom sur les protagonistes

Céline : Analyse du contexte et des enjeux

Julien : Prospective sur les intérêts communs

Violaine : Revenir au terrain, interview des parties adverses

Céline : Equité des temps de parole, questions non orientées

Violaine : Objectivité du travail d'investigation ?

Julien : Temps de réponse illimité

Céline : Journalistes non sélectionnés par le politique

Violaine : Neutralité de l'information : inviter un politologue

Julien : Inviter un historien

Céline : Décrypter l'actualité à l'aune du passé

Violaine : Des faits, des exemples, des opinions

Céline : Synthèse finale et conclusion ouverte

Julien : Pluralité des points de vue

Céline : Information qualitative, de nature à contribuer à la conscientisation

Julien : Outil du débat démocratique, réalité du contre pouvoir

Violaine : OK !!! Quoi d'autre ?

Denis : Flash infos dans deux minutes vingt cinq !

Serge : Ont-ils quelque chose à dire ? Sont-ils dans les conditions pour le dire ? Ce qu'ils disent mérite-t-il d'être dit en ce lieu ? En un mot, que font-ils là ?

Violaine : OK ! Suivant !

Céline : Economie...

Julien : «Quand le capital serre la main des médias !»

Violaine : Une métaphore, pourquoi pas !

Céline : Acquisitions, diversifications, fusions

Julien : Concentration : avantages et dangers

Céline : Transmission, vulgarisation

Violaine : Formation aux bases de la finance

Julien : Rappel des champs économiques respectifs

Violaine : Zone sensible, considérer notre vieux fond Gaulois

Céline : Ne pas opposer patronat et liberté d'expression

Julien : Valoriser l'esprit d'entreprise, sa modernité

Violaine : Archaïsme révolutionnaire, méfiance à l'endroit des nantis

Céline : Effet zapping probable

Julien : Contourner la difficulté

Violaine : Soyez précis, traitement ?

Julien : Reportage sur le terrain, donner vie aux chiffres

Céline : En accord avec l'actionnaire, faire débat, se montrer critique

Julien : Voire lyrique, orienter les éditos dans ce sens

Violaine : Re-répéter notre indispensable adaptation

Céline : Information qualitative, de nature à contribuer à la conscientisation

Julien : Outil du débat démocratique, réalité du contre pouvoir

Violaine : OK !!! Quoi d'autre ?

Denis : Flash infos dans une minute trente trois !

Serge : Ont-ils quelque chose à dire ? Sont-ils dans les conditions pour le dire ? Ce qu'ils disent mérite-t-il d'être dit en ce lieu ? En un mot, que font-ils là ?

Violaine : OK ! Suivant !

Julien : International

Violaine : Ouh...

Céline : Une info à l'échelle de la planète

Violaine : Echapper au tout local

Céline : «A l'étranger, la main tendue de notre pays !»

Julien : Mais les gens ne savent même pas où c'est, l'étranger

Violaine : Sujet réputé sans intérêt pour nos compatriotes

Céline : Eduquons-les !

Violaine : Responsabilité du média en face des citoyens : traitement ?

Julien : Grands reporters, envoyés spéciaux, tour du monde

Céline : Correspondants permanents, enquêtes de grande envergure

Julien : Des avions, des satellites

Céline : Sur place, des traducteurs

Julien : Avons-nous le temps ?

Violaine : Exiger des jours, des semaines, des mois

Céline : Se fondre dans le pays, la population, aucun jugement préalable

Julien : Le monde est un village !

Céline : Nous sommes tous concernés

Violaine : Faire confiance à l'intelligence du récepteur, vite !

Céline : Information qualitative, de nature à contribuer à la conscientisation

Julien : Outil du débat démocratique, réalité du contre pouvoir

Violaine : OK !!! Quoi d'autre ?

Denis : Flash infos dans cinquante cinq secondes !

Serge : Ont-ils quelque chose à dire ? Sont-ils dans les conditions pour le dire ? Ce qu'ils disent mérite-t-il d'être dit en ce lieu ? En un mot, que font-ils là ?

Violaine : OK ! Suivant !

Céline : Social

Violaine : Aïe aïe aïe !

Julien : «Le syndicaliste refuse de lui serrer la main !»

Violaine : Terrain miné, chasse gardée du gouvernement

Céline : Pas de censure !

Julien : Indépendance du journaliste !

Céline : Son devoir, son honneur !

Violaine : Des mots tout ça ! Traitement ?

Julien : Pas de consigne, pas de contrainte !

Céline : Pas de ligne directe entre la rédaction et le pouvoir !

Violaine : Utopie !

Céline : Information qualitative, de nature à contribuer à la conscientisation

Julien : Outil du débat démocratique, réalité du contre pouvoir

Violaine : OK !!! Quoi d'autre ?

Denis : Flash infos dans dix-sept secondes !

Serge : Ont-ils quelque chose à dire ? Sont-ils dans les conditions pour le dire ? Ce qu'ils disent mérite-t-il d'être dit en ce lieu ? En un mot, que font-ils là ?

Violaine : OK ! Suivant !

L'hystérie est maintenant évidente.

Thierry alias M. Cognacq sort de sa douche et regarde en direction de la salle de rédaction.

Julien : Science !

Céline : « L'impossible poignée de mains entre le Ministre et les chercheurs ! »

Violaine : C'est compliqué, la science, pas sexy !

Julien : Parlons du Nobel, c'est bien le Nobel, c'est prestigieux !

Violaine : Je comprends même pas sur quoi il bosse celui-là : traitement ?!

Céline : On ne peut survoler la physique des particules sans un minimum de temps !

Julien : Il faut en préambule assimiler...

Violaine : On n'a plus le temps, le scientifique, c'est la migraine de l'information !!!

Céline : Information qualitative, de nature à...

Julien : Outil du débat démocratique, réalité du...

Violaine : OK !!! Quoi d'autre ?

Denis : Flash infos dans dix secondes !

Serge : Ont-ils quelque chose à dire ? Sont-ils dans les conditions pour le dire ? Ce qu'ils disent mérite-t-il d'être dit en ce lieu ? En un mot, que font-ils là ?

Denis : Dix, neuf, huit, sept, six, cinq...

Violaine : OK ! Suivant !

Céline : Culture !

Julien : «Main dans la main, ils...»

Violaine : Mais personne n'en vend de ces trucs ! Traitement !!!

Céline : Sur scène, ils...

Julien : Spectacle vivant !

Violaine : Est-ce que c'est drôle au moins ?

Denis : ... quatre, trois, deux...

Violaine : Les autres, ils ont fait quoi sur cette poignée de mains ?!

Céline : Bourre-pif !

Julien : Main dans la gueule !

Violaine : Donc, ils en ont parlé, bordel !!!

Denis : Un et demi...

Céline : Tous !

Julien : Pas nous !!!

Violaine : OK, on fait comme les autres, on fonce !!!

Céline : Information qualita...

Julien : Outil du débat démocra...

Denis : Un un quart...

Violaine : OK OK OK OK OK !!!

Denis : Un...

Céline : Vas-y !!!

Julien : Go Go Go !!!

Thierry M. Cognacq, passant derrière les panneaux juste avant la fin du décompte, dégrade par sa seule présence l'ardeur des journalistes à diffuser une info libre de toutes sujétions.

Il en ressort pour s'installer près de Serge, le flash démarre, il s'agira d'une bande préenregistrée montrant Violaine très calme et pro, annonçant le titre principal par-dessus le générique.

Denis : Violaine, à toi !

Cut son et lumière, seuls l'image de Violaine et le son du générique sont en exergue.

Violaine, présentatrice du journal : Madame, Monsieur, bonsoir !

Une poignée de mains... bouleversantes !!!

Angéline et Brad ne se parlaient plus depuis des mois, conséquence d'une effroyable dispute advenue à la fin de l'été alors qu'ils séjournèrent dans la luxueuse villa de Sun beach que leur avait prêtée l'ami de toujours, le semillant milliardaire et product...

Serge coupe la télé, silence total, il réfléchit, regarde Thierry alias M. Cognacq, s'adresse à lui.

Serge : Ont-ils quelque chose à dire ? Sont-ils dans les conditions pour le dire ? Ce qu'ils disent mérite-t-il d'être dit en ce lieu ? En un mot, que font-ils là ?

Thierry / M. Cognacq lui répond par un sourire, tapote l'épaule de Serge, regarde sa montre, prend congé.

Serge sort un livre, «Sur la télévision» de Pierre Bourdieu.

Serge (*citant Bourdieu*) : Le temps est une denrée extrêmement rare à la télévision. Et si l'on emploie des minutes si précieuses pour dire des choses si futiles (les faits divers, les faits qui font diversion), c'est que ces choses si futiles sont en fait très importantes dans la mesure où elles cachent des choses précieuses. La télévision a une sorte de monopole de fait sur la formation des cerveaux d'une partie très importante de la population. Or, en mettant l'accent sur les faits divers, en remplissant ce temps rare avec du vide, du rien ou du presque rien, on écarte les informations pertinentes que devrait posséder le citoyen pour exercer ses droits démocratiques. Pierre Bourdieu, «Sur la télévision» .

Durant tout le texte à suivre, les acteurs et les techniciens vont prendre la parole, se groupant peu à peu au nez de scène, dans une lumière lentement devenue service, ôtée de toute théâtralité.

François : Avant je n'avais pas la télévision
je lisais des magazines
j'écoutais un petit poste calé sur ses grandes ondes
je regardais les gens passer sous mes fenêtres

Thierry : Avant je sortais sur mon palier
je connaissais la figure de mes voisins
la voix des locataires
les noms les habits les boulots
les petites misères et l'éclat du rire

François : Et de même pour mes voisines
je connaissais la voix et l'odeur
le peignoir et la pantoufle
le petit chien de mes voisines

Thierry : Ah qu'elles étaient jolies parfois, non ?

Denis : Et maintenant ?

Céline : Avant je n'avais pas la télévision
Je discutais de notre immeuble
de notre rue notre quartier de notre ville
comme ça pour rien et de la pluie et du beau temps

Violaine : De l'avenir et des souvenirs
du temps qui passe
des petites histoires qui nous faisaient un monde
et des amours aussi souvent

Julien : Avant nous sortions aux mêmes heures

Violaine : Je n'avais pas la télévision

Julien : Le bruit de l'ascenseur me servait de sonnette
chacun avait une bouche et deux oreilles

des regards pour se connaître
des mains des bises à se donner

Denis : Et maintenant ?

Violaine : Avant je n'avais pas les yeux bleus

Serge : Un petit poste radio et des revues dans mes toilettes
j'avais des mots des discussions
je gueulais pas tout seul
je savais par la bande et le paillason
le nombre des sourires
celui des larmes

François : Les bonnes et les mauvaises nouvelles

Céline : Le bruit des couloirs le raffut des moquettes

Thierry : La porte qui claque

Julien : La sonnette qui fait dring

Violaine : Toute l'épaisseur de l'ordinaire
et quelquefois les rêves

Céline et François : Ah bon ?

Violaine : Avant, oui...

Denis : Plus maintenant ?

Thierry : Maintenant je sais tout
je sais tout ce qui se passe
dans ma rue et dans la rue d'à coté

Julien : Dans la ville d'à coté
le pays d'à coté
chez les autres

Serge : Et même sur la lune
la lune d'à coté je sais ce qui se passe

Céline : Je sais ce que nous disent les informations

Violaine : Ils en ont parlé à la télévision

François : Je sais ce qu'ils nous disent de ces pays
où je n'irai jamais avec ma mobylette

Violaine : Parce que c'est trop loin ?

Thierry : Parce que c'est trop flou ?

Julien : Parce que ta mobylette est trop petite ?

Céline : Parce que c'est trop ailleurs ?

Denis : Parce que c'est maintenant ou jamais ?

François et Tous : Parce que nous sommes d'ici, infiniment d'ici...

Violaine : Parce que je ne suis pas assez grande
pour envisager le monde
tout comprendre
l'aimer comme si c'était le mien
Vous comprenez ?

Céline : Avant je n'avais pas la télévision
mais j'avais un palier un immeuble une rue
des voisins et des bavardages
des infos sur machin

des nouvelles de bidule
des sentiments de cage d'escalier

Thierry : Je n'avais pas la télévision
mais je connaissais des gens
des gens à portée de mains
de voix de regards
et des voisines

Julien et François : Ah, si vous les aviez connues !

Denis : Et maintenant ?

Julien : Je dis pas que c'est pas bien la télévision
les informations
et les journaux la radio l'ordinateur
je dis pas que c'était mieux avant

Serge : Je dis pas ça
c'est important de connaître le monde
c'est important je suis d'accord avec vous

Violaine : C'est important de savoir ce qui se passe
le nom de ceux qui décident
d'avoir des nouvelles de là-bas

François : De bonnes et de mauvaises nouvelles

Céline : Parce c'est à nous que ça arrive, à nous tous
c'est sur nous que ça tombe

Thierry : Sur mon immeuble sur ma rue
et la ville d'à coté
le pays d'à coté

Violaine : Il n'est pas un monde qui soit distinct d'un autre

François : Pas un être qui soit distinct du monde

Denis : Qu'est-ce que vous dites ?

Céline : Je dis que maintenant
je connais le nom de tous les pays
le cri des peuples qui tombent
le prénom des ouragans

Julien : Je connais le chiffre des tremblements de terre
le temps qu'il fera demain
le temps d'une poignée de mains

François : Je connais aussi les résultats du foot
le poids d'une mouche
ils en ont parlé à la télé

Violaine : Les petites sauteries people
la vie des bêtes
la galère des pauvres

Denis : Et maintenant ?

Serge : Maintenant
je connais le monde que je ne connaissais pas
parce que je n'avais pas la télévision
j'avais juste un immeuble une rue un quartier
j'avais ma ville
et des gens avec qui en parler
des nouvelles à ma taille
et du temps pour être ensemble

Thierry : Le temps d'avoir le temps

Céline : Je n'avais pas la télévision

Julien : C'était avant
j'avais des voisins

François : Pour la tchatche
pour un pastis
pour se serrer la main

Violaine : Des voisins pour un clin d'œil
pour un petit coup de mains

Céline : Des voisins pour s'embrasser

Thierry : Et des voisines

Serge : Ah, si tu avais connu mes voisines

Céline : Je n'avais pas la télévision
mais j'avais des nouvelles

Violaine : Des scoops de paillason

Julien : Des infos d'ici et maintenant
et alors je me disais

Tous (les uns après les autres) : Nom de Dieu, c'est pas vrai !?
Oh dis-donc...

Denis : C'est vrai ou c'est pas vrai ?

Serge : Avant je n'avais pas la télévision
mais la télévision ne m'avait pas non plus
je dis pas que c'est pas bien
je dis pas que c'était mieux avant
je dis juste que maintenant je me sens un peu seul...

Un à un, tous se retirent, sauf Céline et Julien, qui s'approchent du milieu nez de scène, se dévisagent, s'envi-sagent, hésitent encore, et finalement se serrent la main et...

Flash et noir sec !

Un flux de type RSS parcourt les deux caisses du lointain, inscrivant en boucle jusqu'au slam prochain les phrases suivantes :

Le journal télévisé de TF1 fait une audience supérieure à la somme des lecteurs de tous les titres de la presse Nationale.

Serge Dassault est le propriétaire de soixante-dix titres de la presse périodique, dont Le Figaro et L'Express. Avec Lagardère, les deux hommes contrôlent 70% des titres édités en France

De 1946 à 1995, le nombre des quotidiens Français est passé de 203 à 67

J'ai tous les patrons de presse avec moi. (Nicolas Sarkozy)

C'est un peu utopique de vouloir différencier rédaction et actionnaire. (Edouard de Rothschild)

Quiconque accède au sommet de la hiérarchie médiatique doit apprendre à réagir avec la souplesse accommodante d'un majordome

J'appartiens à la famille Lagardère (Jean-Pierre Elkabbach)

Edouard de Rothschild est le plus gros actionnaire de Libération

Nous sommes privés. Nous sommes évidemment une chaîne commerciale. Il y a des choses que nous ne souhaitons pas faire, par exemple : du culturel, du politique, des émissions éducatives. (Francis Bouygues)

Si je crois à la qualité de l'information d'un journal, je crois et j'accepte plus facilement les pages de publicité que je lis. (Claude Perdriel, propriétaire du Nouvel Observateur)

La nature du journalisme est commerciale, et non politique.

On ne vit plus qu'avec les chiffres de l'audimat. (...) Passer une émission culturelle à 20h30 sur une chaîne commerciale, c'est un crime économique ! C'est quand même à l'Etat d'apporter la culture, pas aux industriels ! (Patrick Le Lay)

Une télévision s'allume seule au plateau, jingle pub enchaîné sur pub/slam Coca Cola-Lelay

A l'écart, côté régie et studio de fabrication, Céline, Julien, François triturent (delay, boucleuse, etc.) la phrase de Lelay :

«Nos émissions ont pour vocation de rendre le téléspectateur disponible : c'est-à-dire de le divertir, de le détendre pour le préparer entre deux messages. Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau humain disponible.»

En contrepoint, Violaine et Thierry, derrière le tulle, éclairés de rouge, dansent un tango, lentement, les corps inscrits dans une imagerie médicale de crâne humain passé au rayon X, tournant doucement lui-même, avec forces signaux et modulations le traversant.

Groove et cut fin : Noir et voix de Violaine dans la télévision, seule au plateau, irradiant d'une maigre lumière bleutée l'obscurité.

La télévision : Contre-pouvoirs ou instruments de maintien de l'ordre symbolique, les médias sont-ils en mesure de nous informer qualitativement, alors même que se nouent entre les journalistes, les financiers et les hommes politiques des liens de subordination, d'intérêt et de connivence. Cette émission, qui est aussi pour nous une autocritique sincère autant qu'une profession de... de... Y a quelqu'un ? Vous me recevez, vous m'écoutez ?... Non parce que là, franchement, j'ai l'impression de parler dans le vide ! Vous êtes là ? Pas là ? Aux abonnés absents ? Vous êtes en panne ?... Je dois vous dire que c'est une sensation particulièrement désagréable de constater qu'en face de moi le canapé est vide, que vous vous promenez dans le jardin, insouciant, les enfants jouent au ballon, vous bavardez avec le voisin, madame a sorti un bouquin et moi, moi, pauvre conne, je suis là, à parler toute seule, alors qu'il a fallu des millions d'années, d'idées, d'inventions, de technologies, pour que je sois en mesure d'émettre vingt-quatre heures sur vingt-quatre, à la vitesse de la lumière, partout au monde, et que je vous offre l'évangile numérique en temps réel, le flash des infos, les news les plus views, le poids des, le choc des, le bruit et la fureur du monde... Ha, enfin, quelqu'un...

Serge entre à proximité de la télévision, un casque autour du cou.

La télévision : Hep, hep, je suis là... s'il vous plaît, regardez moi... Oui, vous ! Regardez-moi bien au fond de l'œil, c'est l'heure, prime time, je vous envoie mon générique !...

Serge s'est placé face public, face télévision. En insérant son casque audio dans la prise in ad hoc, le son de la télévision s'est coupé. Dans la télévision, se diffuse un enregistrement d'un JT du jour. Serge aussitôt vocalise le jingle, et oralise ensuite le plus complètement possible ce qu'il observe. Un peu plus tard, Céline et Julien, tous deux casqués de même, interviendront à ses côtés, l'une décryptant le son des images, l'autre décrivant le langage technique des images. A chaque changement de plan, tous trois ont un soubresaut, en même temps qu'ils émettent un petit «Hop !».

Violaine et Thierry jouent aux images, faisant de leurs corps des écrans humains...

A la fin de la scène des stimuli, en totale rupture sonore, se joue la deuxième partie du slam du Dictaphone.

Le dictaphone : Bonjour ! Un dictaphone c'est important, il y a toutes les voix qui entrent par le trou, c'est automatique, afin que je m'en souvienne exactement, sans manipulation ni subjectivité, afin que je répète exactement ce que les grandes bouches disent en face des micros, des peuples et des événements, les mots sont forts, je le sais, ils situent les enjeux, je suis un pro, un dictaphone capable d'enregistrer les grands hommes qui nous crachent leurs grandeurs, je suis la mémoire des discours qui ont ou qui vont faire date dans l'histoire des peuples, date dans l'histoire de l'histoire, par les petits trous qui laissent entrer les mots et les petits trous qui laissent sortir les mots, sans déformation, vous vous rendez compte maintenant de ce que je suis, pas un dictaphone de pacotille mais un professionnel, un full option, niveau d'enregistrement automatique avec réglage ultra sensible du seuil de déclenchement, et des boutons que vous connaissez bien, play, rec, pause, stop, rewind et forward, c'est du langage de dictaphone qui signifie respire, va, viens, suspends ton vol, arrête toi, parle-moi et je me souviendrai...

Fin du slam. Céline et Julien s'écrivent :

Céline : Cher grand frère,
Nakano Ku, Tokyo, Japon

Aujourd'hui s'achève, il va faire nuit, et je ne sais plus vraiment quel jour nous sommes. J'ai oublié. Ou bien me suis laissée oublier. Je me suis assise, un instant, en compagnie d'autres oiseaux d'ici, bien fatigués ; ils me parlent en jetant à ma figure des sourires d'alcool, des vestiges de bouches, et moi, je reste à les écouter sans comprendre, en silence, si loin, presque une apparence. C'est d'ici que je t'écris, de ce nulle

part, un parc, un endroit sans histoires, sinon la rumeur et le crépitement des incompris. Toi ? Comment es-tu, comment ? Qui sont ceux qui passent à travers tes yeux, marchent sur tes ombres ? Les vois-tu bien ? Ont-ils des mains à perdre sur ta peau, des pieds pour agrandir tes chemins, des rouges à te dessiner, des poches pour tes cailloux, des braises pour preuves ? Dis-moi, aimes-tu, quelqu'un, quelque chose ? Et ta souris, lui as-tu donné un nom ? Te suffit-il d'ouvrir les bras pour penser à moi, à moi qui pense à toi chaque fois que j'ouvre les bras ? Mon frère, me diras-tu des nouvelles de ton monde, et s'il me garde dans tes pensées, dans tes cabanes ? Pardon d'être tout le temps partie, mal revenante, un peu disparue, mais voilà qu'il pleut, je ne sais ce qu'il restera de cette lettre, de ces mots en larmes, sinon le battements de mes absences, peut-être une plume... Je t'aime, garde-nous des oublis, et pense à toi.
Ta petite petite sœur

Julien : Limoges, France

Ma toute petite grande sœur,

Comme c'est bon de te savoir en vie, envolée, comme c'est heureux... Alors une fois de plus tu changes d'air, tu disparais ? Mais de quel souffle es-tu faite, et quel est ce vent qui t'emporte de loin en loin ; ne peut-il te relâcher de temps en temps, quelque part où je viendrais te retrouver, refermer sur toi tous mes bras ? Je sais bien que tu vas me dire qu'on ne négocie pas avec le vent, qu'il est ta boussole, ma sœur-le-vent, que tu ne pouvais plus être au monde, les pieds sur terre, oiseau dans la glu des quotidiens. Je sais bien qu'il fallait que tu partes, d'un coup sec, saleté de vent, une rafale, et moi ? Moi je suis là, cloué, au monde qui me parle tout le temps, m'épuise, que je n'écoute plus, impossible, tellement il vocifère. Comment vivre de ses nouvelles alors que tout me plonge en ton absence, et qu'il me suffit de penser à toi pour que mes bras s'ouvrent et retombent encore à force de n'attraper rien, pour que ma souris retrouve l'appétit. Comment ? J'ai une nouvelle fois regardé les cartes : il y a une rivière dans ton quartier de Nakano, regarde-donc si tu n'y vois passer une bouteille, une bouteille avec une lettre de moi. Voilà, je suis en route pour l'Ouest, je roule face à la nuit, j'arriverai dans moins de deux heures, le matin se lèvera de ton côté. Pour une fois, prends ton temps, dors encore un peu mon amour, attends-moi, attends ma bouteille, et tous mes baisers dedans.

Ton grand petit frère

Pendant l'épistolaire, Violaine, Serge, Thierry, une à un, et à la fin des lettres rejoints par Céline et Julien, s'installent au plateau, s'assoient en attendant la conférence de presse. Peu à peu, ils se déshabillent, comme des sportifs dans un vestiaire avant un match, et, bientôt vêtus des costumes de peau, jusqu'au masque final (sourire de carton derrière un micro de carton ?), ils forment cœur sur le texte suivant :

Violaine/journaliste : Madame Monsieur la le Ministre a dit : «Votre attention s'il vous plaît !»

C'est pas compliqué ça va bien se passer

moi j'ai pris une décision

et toi tu dois faire savoir ce que moi j'ai décidé

OK ?!

Thierry/journaliste : Chacun son boulot

le décideur à besoin de ta grande bouche de haut-parleur

et ton média besoin de mes nouvelles

tu vois c'est pas compliqué

OK ?!

Serge/journaliste : Alors toi bien ouvrir tes oreilles et tes yeux

toi bien appuyer sur touche rec du dictaphone

tout automatique

toi tout bien capter ce que moi j'ai à dire

et toi bien tout raconter

ce que moi moi veux bien raconter

tu vois c'est pas compliqué

OK ?!

Violaine, Thierry, Serge/journalistes : Le monde juste ce qu'ils doivent savoir

OK ?!

Violaine/journaliste : Alors toi bien faire bien ton métier

on se comprend

pas besoin des détails

pas besoin des dessous

pas besoin des petites bêtes

on est pas là pour tout compliquer

Thierry/journaliste : Tu saisis, là, tu saisis ?

Céline/journaliste : T'occupes pas trop de mes oignons

Julien/journaliste : Je te dis tout en clair

Céline/journaliste : Tu recopies comme je raconte

Julien/journaliste : Tu me poses mes questions

Céline/journaliste : Je te donne tes réponses

Julien/journaliste : Zéro migraine
ça va bien se passer

Céline/journaliste : Easy relax mon ami
assieds-toi tout près de moi

Céline, Julien/journalistes : Garde le contact

Julien : On est pas là pour s'embrouiller

Violaine, Thierry, Serge, Céline, Julien/journalistes : Le monde juste ce qu'ils doivent savoir,
OK ?!

Violaine/journaliste : T'es bien installé ?

Thierry/journaliste : On t'a donné des petits fours

Serge/journaliste : Des pommades
des mains dans le dos ?

Céline/journaliste : La liste des questions qui fâchent (poche gauche) ?

Julien/journaliste : La liste des questions qui fâchent pas (poche
droite) ?

Violaine/journaliste : Le dictaphone est en pause
t'es ready to record

Serge/journaliste : Ca va très bien se passer

Thierry/journaliste : Il y a des infos qui font plus de mal que de bien...

Violaine, Thierry, Serge, Céline, Julien/journalistes : Le monde juste ce qu'ils doivent savoir
OK ?!

Ils continuent chacun de son côté

Et puis si t'es cool
si tu fais pas chier
je passerais te voir
dans ton émission
je t'appellerais tu
je boirais dans ta soupe
et puis si tu fais toujours pas chier
je t'inviterais en privé
au bar d'un hôtel très classe
dans les couloirs de mon palais
ou dans mon gros avion de Ministre
on bavardera
off the record
ce sera chouette
tes collègues t'envieront à mort
tu écriras mon prochain livre
on sera comme des potes
et plus si affinités
ça va bien se passer
moi aussi j'ai besoin de toi pour respirer

tu comprends
sans toi j'ai pas l'image
j'ai pas le son
j'ai personne
alors
on est fait pour s'entendre
pas la peine de les énerver
OK ?!

Violaine, Thierry, Serge, Céline, Julien/journalistes : Le monde juste ce qu'ils doivent savoir
OK ?!

Violaine/journaliste : Bon, c'est l'heure

Thierry/journaliste : A qui le tour

Serge/journaliste : Mesdames, Messieurs les journalistes

Céline/journaliste : On est en démocratie

Julien/journaliste : C'est à vous, posez vos questions...

Denis : Stop !

Violaine, Thierry, Serge, Céline, Julien/journalistes : Le monde juste ce qu'ils doivent savoir
OK ?!

Denis : Rec !

Une à un, les journalistes posent leurs questions, face public. Les réponses sont données sous la forme d'impromptus musicaux qui traduisent les divers niveaux psychologiques et sensibles du Ministre.

Denis : Gong !

Premier journaliste / Violaine : Madame Monsieur la le Ministre, la France à peur, nous sommes tous des Américains, la main de Dieu, l'Europe qui dit oui, le peuple qui dit non et c'est la crise ; en quelques mots ?

Courte réponse musicale...

Premier journaliste / Violaine : Merci, tout à fait, vous fûtes limpide.

Denis : Gong !

Deuxième journaliste / Julien : C'est à moi ? Madame Monsieur la le Ministre, dans le cadre du très attendu programme sécuritaire, je me suis laissé dire que vous doteriez les forces de l'ordre de bergers allemands électriques. Loisir ou passion ?

Salve musicale dynamique...

Deuxième journaliste : Joli coup, baron !

Denis : Gong !

Troisième journaliste / Céline : Madame Monsieur la le Ministre, je vais vous poser une question que vous allez juger, j'imagine, désagréable, mais enfin bon, les journalistes ne sont pas toujours obligés de poser des questions qui plaisent et...

Courte réponse musicale...

Troisième journaliste / Céline : Et donc, il y a eu une polémique qui a été déclenchée à la suite de la publication d'un article dans un journal, disons... d'une certaine presse...

Courte réponse musicale...

Troisième journaliste / Céline : Oui j'en conviens, et vous avez répondu que tout était légal et donc, qu'il n'y avait pas d'irrégularité. Mais est-ce que ce n'est pas quand même un peu ennuyeux, parce que ça risque de vous donner un peu l'image de quelqu'un qui bénéficie, même s'il est parfaitement honnête, et tout le monde le pense, qui bénéficie, avec d'autres mais comme tant d'autres, d'un certains nombre de privilèges qui sont inaccessibles aux citoyens normaux, puisque, apparemment, n'y voyez surtout pas un procès d'in-

tention de ma part, vous me savez très attaché aux valeurs d'indépendance de mon métier, mais d'un autre côté, donc, oui, la question reste posée, non ?...

Silence tendu, comme un larsen au départ...

Troisième journaliste / Céline : (recevant un appel) Allô, oui, c'est moi, oui, bonjour Monsieur le rédacteur en chef, oui, bonjour madame la directrice, oui, c'est moi, bonjour Monsieur le président du conseil de surveillance, oui, oui, je vous écoute, bonjour Monsieur l'actionnaire principal, oui, ça va bien, oui, merci, bien sûr : si j'ai une autre question, ah non... Si ! Oui, c'est ça, je vous remercie, passez une bonne journée (elle raccroche)... Excusez-moi, c'était le boulot. Donc, je souhaiterais, avec votre permission, et au nom de la liberté d'expression, poser ma question : vous qui êtes un homme d'Etat, combien de variété de poires êtes-vous en mesure de citer ?

Courte réponse musicale...

Troisième journaliste / Céline : Merci, tout est dit, merci...

Denis : Gong !

Premier journaliste / Violaine : Madame Monsieur la le Ministre, je vous cite : «Nous ne servirons pas nos intérêts par le biais des journalistes. Aucune intervention politique ou personnelle ne troublera leur mission.» C'est beau, mais... c'est très beau ?

Long silence plein de sourires...

Denis : Gong !

Quatrième journaliste / Thierry : Madame Monsieur la le Ministre, vos récentes déclarations en faveur d'une intervention militaire en... en... bref, vous ont valu les foudres de...

Réponse musicale très énervée !

Quatrième journaliste / Thierry : Exactement ! C'est tout de même pas aux étrangers de nous dicter notre conduite et...

Réponse musicale inspirée de la Marseillaise...

Quatrième journaliste / Thierry : France, lève-toi, et chante avec nous ! A genoux, Mesdames et Messieurs les journalistes, à genoux !!!

Denis : Gong ! Gong ! Gong !!!

Fin de la Marseillaise, tout le monde se calme...

Deuxième journaliste / Julien : Madame Monsieur la le Ministre, on vous dit, à l'instar de nos 30 millions d'amis domestiques, grand amateur de téléspectateurs : loisir ou passion ?

Ouaf ouaf !

Deuxième journaliste / Julien : Groin, groin !

Denis : Gong !

Cinquième journaliste/Serge : Madame Monsieur la le... je... Ce n'est pas moi qui pose la question, hein, c'est... enfin, je veux dire, c'est les autres, à la rédaction, ils m'ont dit : «Toi, le stagiaire, t'as rien à perdre, surtout pas ton boulot, t'en as pas, alors voilà, lâche la photocopieuse, paies-toi un ticket de métro, on t'a fait une carte de presse, valable un jour, prends ce post it, c'est la question que tu dois poser, courage fiston, on est tous derrière toi !»...et, la question, c'est...

Silence très très tendu, comme un larsen au départ...

Cinquième journaliste / Serge : Pardon, pardon...

Denis : Gong ! Game over !

Cinquième journaliste / Serge : Oui mais le monde, sa décrépitude, son désastre écologique, la guerre, le sang, le fric, la faim, les maladie, l'ignorance, le chômage, la casse des services publics, vos taxes, vos réformes, vos privilèges, les laissés pour compte, toutes les injustices, l'abêtissement généralisé, nos désillusions, nos colères, vos magouilles, vos désinformations, notre sentiment d'impuissance, la rue, les cris dans la rue, les gens à la rue, vos charges policières, vos charters, vos secrets d'état, vos affaires, votre

opacité, votre soif de divertissements, notre désir d'absolu, notre liberté, notre égalité, notre fraternité, le monde tel que nous voulons le savoir, meeeeeerde !!!!!

Serge, terrassé, constate la gêne de ses collègues, leur lâcheté. finalement il sort.

Troisième journaliste / Céline et quatrième journaliste / Thierry : Madame Monsieur la le Ministre, je vous cite : «La presse me mange dans la main», alors, dans la perspective de la présidentielle, votre intérêt n'est-il pas de la refermer durement, votre main ?

Deuxième journaliste / Julien : Loisir ou passion ?

Silence très très tendu, comme un larsen au départ...

Denis : Gong ! Game over !

Les trois journalistes se retirent, piteux...

Premier journaliste / Violaine (*restée seule*) : Madame Monsieur la le Ministre, vous êtes, au service de notre pays, de la nation toute entière, investi dans la bonne marche de l'Etat, reléguant, dans cette posture sacrificielle, toute ambition personnelle à l'arrière plan... mais vous êtes aussi, infatigable penseur, l'auteur d'un livre magnifique intitulé sobrement «Moi», dont je veux, ici et maintenant, rendre compte, et hommage. Oui, en vérité je vous le dis, il faut saluer sur la planète média la clairvoyance de l' élu(e) autant que l'esprit critique de l'auteur. Ainsi, comme Jésus avant toi, tu dispenses tes sagesses et illumines nos sombres angoisses, afin que nos aspirations les plus hautes soient fécondées par la source même de tes pensées... Voilà... je t'aime, et non, merde de merde, je n'ai pas d'autres questions !!!

Depuis un moment, la le Ministre ronronnait une musique câline, se densifiant au fur et à mesure du compliment. Brusquement, la musique cesse...

Premier journaliste / Violaine : Oui, c'est entendu, à treize heures, le petit restaurant derrière le Palais, j'y serai, comptez sur moi, oui... Ce petit top, oh, ce n'est rien, c'est juste un tout petit top, vraiment, rien du tout, à treize heures, oui, oui, oui...

Le dicatphone : Test, test, test ! Le moooooonde juuuuste ce qu'ils doiaaaavent savoooooir... (début musique) Bonjour, j'ai tout enregistré, il me suffit maintenant d'enclencher les touches stop, rewind, play pour réécouter ma voix de dictaphone capable d'enregistrer l'éternité de toutes les bouches. Voilà, j'ai monté le volume, je me tais, vous allez entendre les mots de l'histoire :... C'est bizarre, on entend rien, quelle catastrophe, un monde sans discours, vous imaginez, un monde qui oublierait tout ce qu'il dit parce que je n'arrive plus à me souvenir, ma faute, ce serait comme si tout le monde se mettait à faire pipi dans des violons, comme si toutes les têtes tombaient malade et qu'on parlait à des culs, ma faute, c'est comme si c'était moi qui avait tué la voix du monde, suturé les bouches, pauvre putain de dictaphone aphone qui sait rien de rien, ma faute, parce que toutes les voix ont foutu le camp vers l'oubli, et c'est comme si jamais personne n'avait rien dit, comme si la parole était macchabée, toute pourrie aussitôt dite, tombée dans l'oubli, ma faute, je ne sais pas ce que j'ai, des morts plein la gueule et impossible de cracher quoi que ce soit, ma faute, c'est fini, un monde sans les grandeurs de la bouche, c'est fini, je me casse, le monde a perdu la mémoire, ma faute, saleté de dictaphone, c'est fini, prends ça dans ta gueule, dans tes trous de bon à rien, prends ça dans le silence de tes dents, fini, prends ça, prends ça, prends ça ! (il s'autodétruit)

Les quatre découpes ondulent tour à tour, lentement, passant par les comédiens revenus s'installer au plateau : Serge sur son vélo, Thierry avec une broyeuse à papier, Violaine toute simple, Céline et Julien avec les dernières lettres.

Thierry / M. Cognacq : Qui se souvient, hein ?
Des discours, des engagements, des événements
des leçons à tirer
de l'histoire, nos histoires
du pire à éviter
qui se souvient ?...

Serge : J'aime bien voir les catastrophes à la télé
lire le nombre des victimes dans mon journal
écouter la voix des survivants sur mon autoradio
recevoir des courriels qui me demandent de sauver un petit garçon
en lui donnant ma moelle, mon rein, mon sang, mon œil...
J'aime bien, ça me détend...

Violaine : J'aurais aimé vous donner de bonnes nouvelles

de très bonnes nouvelles
des nouvelles de vous
des nouvelles de nous
des gens, de la rue, du quartier, de la ville
faire écho avec l'ordinaire
des reportages sur vous, sur vous tous
chacun son histoire
la partager entre nous...

Thierry / M. Cognacq : Qui se souvient ?
Qui relit son journal
regarde, écoute à nouveau un reportage
revisite ses favoris
Qui ?
Le monde, une amnésie...

Serge : J'aime bien les couleurs
la stéréo
le jingle qui annonce les heures
l'odeur du papier j'aime bien
ça ne sent pas mauvais
ça a le goût de la mort souvent
mais ce n'en est pas
pas vraiment
et le son franchement
y a qu'à fermer les yeux
on s'y croirait vraiment
comme si tu y étais
sauf que t'es peinard...

Violaine : Oh pas forcément de grandes choses
rien d'énorme justement
mais toutes nos petites choses
les trucs qui nous arrivent
les coups de pots
les histoires de tous les jours
de toutes les nuits
toutes les vies
les histoires jolies
les bonnes nouvelles
j'aurais aimé ça
vous dire...

Céline : Limoges, France
Mon cher petit grand frère,
Voilà, je suis de retour, déposée, au monde revenue, ici, en notre pays, notre ville, notre rue.
Je regarde la porte de la maison des parents, assise sur un banc, de l'autre côté de la rue, je la regarde sans
bouger. Je pense à toi, derrière la porte, encore un peu loin, déjà si proche...

Thierry / M. Cognacq : Les gens veulent du sensationnel
du chaud
du qui va péter ici et maintenant
là, sous vos yeux, direct, scoop !
Les gens sont comme ça
aime ça
se branler au présent de l'infinif
après ils oublient...

Julien : Limoges, France
Chère petite sœur,
Où es-tu ? J'ai ouvert la porte et tu n'étais pas là, plus de ce monde, cette ville, cette rue. Où es-tu ? Me
regardes-tu ? Il y a ce banc sur le trottoir en face, ce banc sur lequel tu t'es reposée, il y ce banc et tu n'es pas
sur ce banc, ni dans la rue, ni à la ville, au pays, tu n'y es
plus ? Où es-tu ?

Serge : On s'y croirait vraiment
sauf que si c'est trop
si c'est chiant
pas intéressant
compliqué
c'est pas un problème
touche STOP
et tes yeux tes oreilles
s'ouvrent pour de vrai
tu es chez toi, tranquille, à l'abri
dans ton canapé
dans ton salon
ta maison ta rue ta ville
tout est sous contrôle...

Violaine : J'aurais aimé
vous enregistrer quand vous avez ri
filmer la couleur de vos yeux
la petite étincelle
laisser tourner la caméra
poser le micro, le stylo
m'en aller avec vous :
«Tu viens ? On va boire un café ?...»

Serge : Dans ton salon
ça ne sent pas la charogne
ça ne gémit pas
pas de cri
tu es bien
t'es tranquille
à l'abri
ta porte est fermée
tous tes appareils ont une touche off
tu balances le journal dans la poubelle bleue
tu te lèves
ouvres ton frigo
ouvres une bière
fermes ton frigo
la radio la télé l'ordinateur
tu coupes le son coupes la parole
toutes les paroles
tu éteins la lumière
toutes les paupières de ton appartement...

Céline : J'ai volé tant que j'ai pu, tiré sur mes ailes, dévalé des continents, des peuples, des horizons, paysages, frontières, des jours et des nuits, je suis passée à travers les gens, les mots, les nouvelles, et me voilà, au pied de notre mur, de notre maison, au seuil de ta porte...

Thierry / M. Cognacq : Pour me faire plaisir
et vous en donner
j'ai acheté ce qui était à vendre
c'est à dire presque tout
sauf ce que les copains avaient déjà acheté
c'est-à-dire presque tout
enfin on est pas beaucoup
mais on s'occupe de tout
on vous règle le volume
les couleurs
la taille des caractères
on vous intéresse on vous occupe
on vous donne de bonnes infos
de bonnes idées
on vous montre les bons produits
les bonnes personnes

tout est sous contrôle...

Julien : Je suis sorti en pyjama sur le seuil de notre porte, quelque chose qui m'avait réveillé, pur instinct ma sœur, et je savais que c'était toi. J'ai regardé le banc, longtemps. Je le regarde encore, une bouteille à la main, vide, vidée, t'as pas idée, la souris se marre, tu es partie chercher un bout de pain. Repartie, jamais revenue ? Je sais plus...

Serge : Tu éteins la lumière de ton esprit, de ton cœur
tu fermes toute ta petite boutique de vivant
plus rien qui passe, entre ou sort
tu es bien
tu ne penses à rien
tu oublies
tu vas bientôt t'assoupir
tu t'endors... Ding !...

Violaine : J'aurais tant aimé ça
et me taire aussi
vous laisser parler
vous écouter
vous regarder
vider votre sac
votre tout petit sac qui débordait tant
tant de choses à l'intérieur
dans un si petit sac
que je n'avais pas vues, pas écoutées, pas sues...

Céline : Tant de choses ont changé, si vite, la ville s'est élevée, les rues détournées, il y a tant de personnes que je ne reconnais plus, et mon nom, sur l'étiquette de la boîte aux lettres, mon nom a disparu, quelqu'un s'en est-il aperçu ?

Thierry / M. Cognacq : Bien sûr que vous avez des choses à dire
Alors dites-les, allez-y !
Vous pouvez gueuler maintenant
mais faites ça bien
soyez inventifs
musclés, spectaculaires !
allez-y, ça tourne
ça passera au journal de ce soir et demain
demain ?
Qui s'en souvient...

Violaine : Et puis faire silence
un grand silence
chacun son silence
écouter chacun le grand silence
fermer les yeux
revenir au monde
à portée de voix
à portée de mains...

Julien : Les clés à l'intérieur, la porte s'est refermée. Je suis dehors en pyjama, une bouteille à la main, j'entends la souris qui se marre, un oiseau chie sur le banc, les clés de ma voiture sont avec les clés de ma maison, derrière la porte fermée, tant pis...

Serge : Ding ! L'ordinateur s'est rallumé
un nouvel email dans ta messagerie
le petit garçon est mort
tu peux garder ta moelle ton rein ton sang ton œil
il est mort
bon...
L'ordinateur se met en veille
tu t'endors...

Céline : J'ai faim, j'ai toujours faim après l'envol. Je vais chercher un bout de pain, te laisser dormir encore un peu, regarder autour de moi, demander des nouvelles aux passants, retrouver le temps, l'allure, me faire

une place dans le paysage, chercher le vent d'ici. A tout à l'heure, garde tes rêves intacts, et le monde sur ta table de nuit.

Ta petite sœur, au monde revenue.

Julien : L'ouest, à pieds, ça fait loin je sais, l'ouest, j'y vais, une autre bouteille à la mer, la plus dingue, mais là, tout soudain, au pays, à la ville, dans ma rue, une baguette de pain, toi, tu marches vers moi, la bouteille me glisse, tombe, éclate, tu me regardes, la souris se tait, plus rien ne bouge, tu te penches vers moi, tu souris, tu dis «Bonjour mon petit grand frère», la souris meure, tu prends ma main, ça éclate, qu'est-ce que je peux dire de plus...

*La vidéo projette un paysage urbain, les voitures circulent
les gens et les acteurs circulent
la mappemonde descend
fondu enchaîné avec le monde qui s'éloigne et la terre éclairée seule
sur le tulle des images du public, ou sur une bâche qui descend.
Fin de la lettre...*

Céline et Julien s'approchent du milieu nez de scène, se dévisagent, s'envisagent, hésitent encore, et finalement se serrent la main et...

Fin de l'image, comme une tv qui implose.

Un petit son de radio qui s'éloigne, et puis rien...

Denis : Infos dans 10 secondes

Tous : Tais-toi, Denis !

Noir sec et silence.

Textes à placer dans le déroulement du spectacle, comme de petites vignettes vidéo

Céline et Julien (*en polyphonie*) : J'allais pas bien
je leur ai écrit
«Trop ordinaire !»
ils m'ont passé(e) sous silence...

Céline et Julien (*en polyphonie*) : J'allais pas bien
je leur ai dit
«Non, rien à faire !»
ils m'ont passé(e) sous silence...

Céline et Julien (*en polyphonie*) : J'allais pas bien
je leur ai dit
«Non, rien à faire !»
ils m'ont passé(e) sous silence...

Céline et Julien (*en polyphonie*) : J'allais pas bien
j'ai cassé mes outils
«Peut mieux faire !»
ils m'ont passé(e) sous silence...

Céline et Julien (*en polyphonie*) : J'allais pas bien
j'ai attenté à ma vie
«Ça manque d'imaginaire !»
ils m'ont passé(e) sous silence...

Céline et Julien (*en polyphonie*) : J'allais pas bien
j'ai acheté un fusil
tué ma sœur, mon frère, père et mère
mon propriétaire
quelques actionnaires
alors ils sont venus les reporters
micro, caméra, ils m'ont dit : «C'est ta chance ! Vas-y, parle !»
... mais moi j'ai fini par me taire
une balle dans mon silence...